

— Si les socialistes repoussent les drapeaux qui ont l'écusson de Savoie, le Vatican repousse lui aussi, et à bon droit, les couleurs italiennes, quand bien même celles-ci formeraient le drapeau d'une société de gymnastique approuvée par l'autorité ecclésiastique. Quand les gymnastes se présentèrent avec leurs drapeaux au Vatican pour prendre part à l'audience solennelle, trois de ces groupes avaient une bannière aux couleurs italiennes. Ces drapeaux s'étaient présentés le matin à Saint-Pierre, et leurs porteurs n'avaient point été éloignés de la basilique. Mais entrer au Vatican, sur un territoire qui est strictement pontifical, où le pape seul règne et gouverne, était autre chose. Les Suisses, gentiment, mais fermement, défendirent aux couleurs italiennes de pénétrer plus avant, et force fut de laisser les trois drapeaux dans le corps de garde, où les sections les reprirent après l'audience. Les journaux italiens ont mené un grand tapage à propos de cet incident, et ont écrit des articles sur la question romaine qui jaillit toujours de terre à chaque petit incident. On faisait remarquer que les bannières ayant été bénites auraient dû être reçues ; mais les drapeaux de l'armée italienne sont réellement bénits par l'aumônier des troupes, et on ne saurait prétendre que cette bénédiction leur donnât le droit d'entrer en franchise sur un territoire étranger. Aussi l'interdiction du pape, non seulement était juste en soi, mais elle était aussi opportune et montrait que la conciliation n'existe, ni ne peut exister, et que les couleurs italiennes ne peuvent se marier aux couleurs pontificales.

— Sans parler de ce congrès de gymnastique, je dois seulement constater que la presse italienne, sans distinction de couleur et de nuances, à l'exception de l'*Avanti*, a été unanime pour en louer l'ordonnance, l'ordre parfait et l'impartialité comme la compétence du jury. Elle n'a eu aucune parole désagréable et la raison en est que cette manifestation des